

Gervais avait fondé, à huit milles au nord de Saint-Paul, une autre colonie à laquelle il avait donné le nom de « Petit Canada ». Il avait été d'abord le compagnon de Guérin à Saint-Paul.

En 1841, Guérin épousa une fille d'Abraham Perry, à Mendota, et. au retour du jeune couple à Saint-Paul, Gervais, qui y résidait encore, donna une grande fête en leur honneur.

« La vie domestique, dit M. Tassé, se présentait pour le jeune couple sous des couleurs rien moins que roses. La cabane primitive qui lui était destinée avait environ douze pieds sur vingt; le chêne et l'érable de la forêt voisine avaient fourni ses poutres grossières, et le toit était d'écorce de bouleau; les portes et les fenêtres étaient l'œuvre de Michel Léclerc, alors établi près de Saint-Paul, au Grand-Maraïs, connu aujourd'hui sous le nom de Pig's-Eye. Les meubles étaient aussi rares dans cette habitation que les colons à Saint-Paul. Il n'y avait ni poêle, ni ustensiles de cuisine à proprement parler, ni lit, car ce qui pouvait porter ce nom était une couchette remplie d'un peu de paille; un coffre servait de table. On ne pouvait se procurer les articles les plus nécessaires qu'à une grande distance, à la Prairie-du-Chien, ou à Saint-Louis. »

On doit savoir gré à notre auteur de cet épithalame un peu prosaïque: il peint bien la vie des colons à cette époque de fréquentes attaques de la part des sauvages, dont Pierre Parent, voisin peu commode, excitait les passions en leur fournissant de l'eau-de-vie. Il ajoutait ainsi à cette existence un côté poétique et romanesque dont le jeune ménage se serait bien passé.

Leur courage et la protection d'un chef sauvage nommé Bec-de-Faucon permirent au jeune couple de se tirer sain et sauf de ces aventures.

Lorsque Gervais se décida à aller fonder une autre colonie, Guérin demeura assez longtemps seul sur le site de Saint-Paul. Le premier il y laboura, en 1841, des terrains qui s'étendaient jusqu'à l'endroit où se trouve aujourd'hui la sixième rue; les bœufs dont il se servait venaient de la Rivière-Rouge. Une année il récolta une grande quantité de grains, qu'il dut laisser pourrir, n'ayant ni moulins à proximité, ni moyens de transport.

En 1840, un nouveau colon, Joseph Rondeau, vint remplacer Gervais; puis, peu à peu, une petite colonie se forma. M. Tassé nous a conservé presque tous les noms de ces pionniers; il en distingue un certain nombre auxquels il accorde de petites biographies encadrées dans celle de Vital Guérin.